

De l'Argile à la poterie

Une archéologie de la céramique
romaine dans le nord de la France

par Cyrille CHAIDRON (INRAP - UMR 7041)

>> Reconstitution de fours
de potiers à Samara



>> Aux origines de la céramique

La céramique, c'est-à-dire, l'état de l'argile lorsqu'elle est cuite, est une invention humaine distincte de la poterie. Les découvertes archéologiques montrent que les hommes ont d'abord fabriqué des statuettes en terre cuite bien avant d'avoir découvert les caractéristiques physiques de cette matière pour réaliser des contenants, les poteries. Dans l'alimentation, son apparition est novatrice. Elle permet de nouvelles cuissons, différentes de la grillade, comme des bouillies de céréales ou le mijotage de potages, soupes ou bouillons.

Les premières traces de l'utilisation de l'argile sont attribuées aux hommes du Paléolithique supérieur : représentations rupestres ou sculpturales (bas-reliefs, sculptures) et statuettes animales ou humaines. Celle dite « Venus de Dolní Věstonice » en Moravie est la plus ancienne céramique connue. Elle est datée de 29000 à 25000 ans, c'est-à-dire la période du Gravétien. Ces découvertes exceptionnelles touchent aussi la Picardie. La récente découverte d'une statuette datant de 4000 avant notre ère environ, lors de fouilles à Villers-Carbonnel (Somme) par une équipe de l'Inrap (responsable : F. Bostyn), en est la preuve étonnante.



>> Vase zoomorphe d'Aubevoye (Eure), 4800 avant notre ère. Cette représentation de taureau est exceptionnelle dans la culture néolithique du Rubané occidental.

Aubevoye (Eure)/Fouille Caroline Riche, Inrap 2003

© H. Paillet, Inrap



© D. Bessot, Inrap

>> La dame de Villers-Carbonnel, vers 4000 avant notre ère. Modelée à partir d'une plaque d'argile rectangulaire, la statuette mesure 21 cm. Le caractère exceptionnel de cet objet tient à la fois à son intégrité et à la rareté des figurations féminines au Néolithique moyen.

Villers-Carbonnel (Somme) / Fouille Françoise Bostyn, Inrap, 2010



© M. Jeanneau/Musée de Picardie

>> Vase de Belloy-sur-Somme. Néolithique ancien, culture du Cerny, vers -4 500. Découverte fortuite en 1886

Musée de Picardie (Somme)

La poterie la plus ancienne a été découverte au Japon, elle date de 12000 ans avant notre ère. Deux mille ans plus tard, des poteries sont fabriquées en Afrique, dans la partie sud du Sahara. Dans certaines régions du monde, son apparition est étroitement liée à l'arrivée de l'agriculture (période du Néolithique). C'est le cas au Proche-Orient (vers 9000 ans), en Chine, dans la zone Méséo-américaine (vers 3000 ans) mais elle est aussi utilisée par des peuples de chasseurs-cueilleurs (par exemple en Asie du sud-est chez des groupes de pêcheurs-collecteurs de mollusques), indiquant, ainsi, que la néolithisation n'en est pas l'élément fondateur. Toutefois, elle caractérise cette révolution et prend son essor avec l'accomplissement du processus de néolithisation. C'est vers 7000 ans que la poterie se généralise, parallèlement à l'essor démographique des populations du Proche et du Moyen-Orient, des Balkans puis de l'Europe méditerranéenne.

En Europe, la céramique du Néolithique est un élément de caractérisation culturelle. Le décor rubané (vers 5500 ans) caractérise le nord de la France (décor de lignes incisées avant cuisson constituant des rubans curvilignes) alors que le décor cardial (réalisé avec la valve d'une coquille comme le cardium), quant à lui, détermine le groupe culturel du sud de la France (à partir de 6000/5900 ans).

>> La céramique : de la terre au pot

Avoir une bonne argile : la base d'une production réussie

L'obtention d'une argile utilisable par le potier est soumise à une chaîne opératoire précise : extraction de l'argile, séchage, concassage et broyage, tamisage, délayage (diluer dans l'eau), ressuage (élimination de l'excédent d'eau), pourrissage (mise en repos de l'argile), pétrissage ou « marche » (écraser l'argile), battage à la main. Une fois ce processus terminé, l'argile est prête à être utilisée par le potier.

Réaliser les vases : une histoire de technique

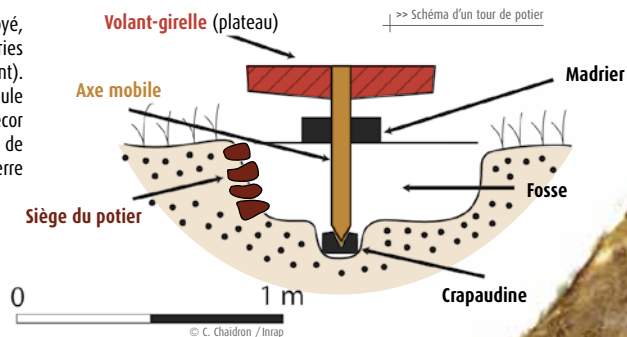
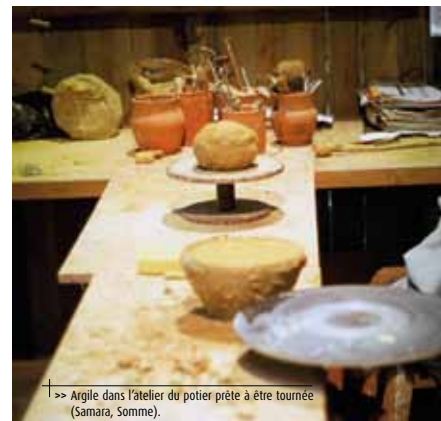
Pour la réalisation des vases, les potiers du nord de la Gaule ont utilisé deux procédés : le modelage et le tournage.

Le modelage consiste à ne pas utiliser de mouvement rotatif mécanique. Dans nos régions, les vases modelés sont montés au colombin (petits boudins d'argile placés les uns sur les autres, puis soudés avec les doigts).

Pour **le tournage**, on distingue deux techniques : celle utilisant la tournette et celle employant le tour à volant d'inertie (dit tour « rapide »). La tournette est composée d'un volant de bois ou d'argile, généralement muni d'un axe, permettant ainsi de régulariser les parois des céramiques modelées. Le tour était connu au Moyen-Orient dès le IV^e millénaire avant notre ère.

Le tour « rapide » permet de façonner des poteries très rapidement et de manière uniforme. Le potier utilise la force centrifuge d'un plateau mis en marche à la main (parfois avec un bâton) ou au pied, entraîné par un volant d'inertie.

Le moulage est lui aussi employé, principalement pour des poteries décorées (des sigillées notamment). L'argile est tournée dans un moule dans lequel, au préalable, un décor en creux a été réalisé à l'aide de poinçon (en os, bois, métal ou terre cuite).



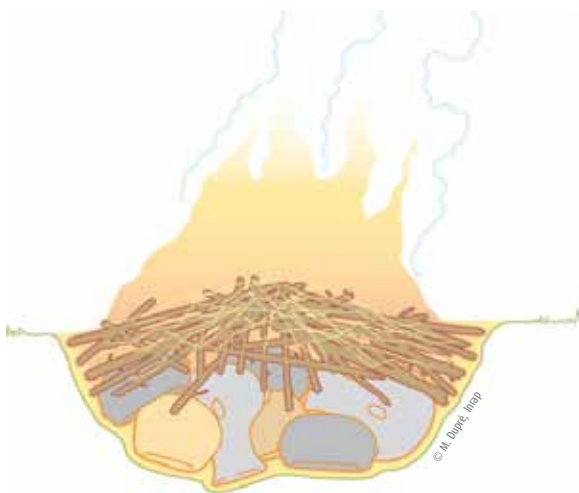
>> La céramique : de la terre au pot

Avoir une bonne argile : la base d'une production réussie

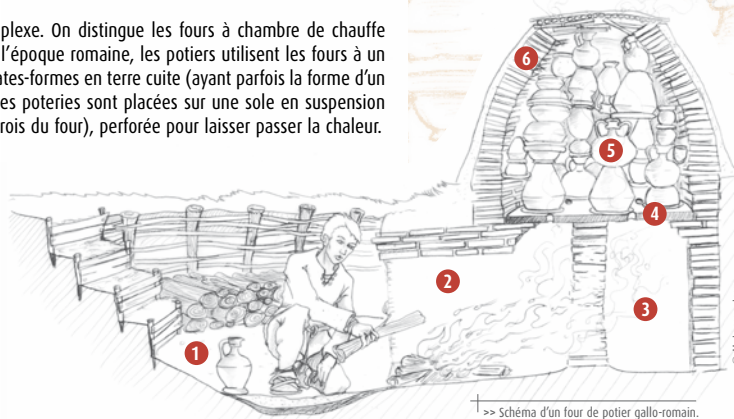
La cuisson a un rôle fondamental dans le travail de l'artisan potier. Une cuisson mal maîtrisée peut réduire en cendres tout un long et fastidieux travail. Elle détermine la solidité des poteries mais aussi leurs couleurs. Les techniques de cuisson sont multiples, aussi les archéologues distinguent les cuissons primitives des cuissons en four.

Les cuissons primitives regroupent les cuissons dite « à la pièce » (les poteries sont cuites une à une, posées sur des pierres avec le combustible situé sous et sur les vases), les cuissons « en aire ouverte » (les vases sont sur un lit de combustible, recouverts de branchages), les cuissons « en meule » (les vases sont placés sur un lit de combustible puis ils sont recouverts de terre, de motte de gazon ou encore de tessons), les cuissons « en fosse » (les vases sont déposés sur un lit de combustible dans une fosse et recouverts de combustible).

La cuisson en four demande la réalisation d'une superstructure complexe. On distingue les fours à chambre de chauffe unique ou à deux chambres de chauffe. Dans le nord de la France, à l'époque romaine, les potiers utilisent les fours à un volume, dits « à plate-forme », où les céramiques reposent sur des plates-formes en terre cuite (ayant parfois la forme d'un grain de café) et les fours à deux volumes, ou fours « à sole », où les poteries sont placées sur une sole en suspension (sur des piliers ou reposant sur des encoches aménagées dans les parois du four), perforée pour laisser passer la chaleur.



>> Restitution d'une cuisson en meule.



>> Schéma d'un four de potier gallo-romain.

Le four de potier à deux volumes se compose de :

- 1 **L'aire de chauffe** qui permet d'alimenter le foyer en combustible.
- 2 **L'alandier** qui est le conduit par lequel la chaleur de l'aire chauffe vers la chambre de chauffe.
- 3 **La chambre de chauffe**, lieu où la chaleur est concentrée pour la cuisson des vases.
- 4 **La sole perforée** (plaque en terre cuite) située au-dessus de la chambre de chauffe sur laquelle sont disposés les vases à cuire. La chaleur passe par les perforations vers le laboratoire. La sole se pose sur des supports variés (pilier central, languette centrale, canaux rayonnants au-dessus).
- 5 **Le laboratoire** qui est l'espace où cuisent les poteries.
- 6 **Le dôme** recouvrant les poteries.

>> La céramique et le céramologue

La céramique est une source capitale d'informations dans l'archéologie préventive. La multitude des chantiers de fouilles, le nombre exponentiel de fragments de poteries collectés a obligé certains chercheurs à se spécialiser dans l'étude de ce matériau. Cette spécialité, la céramologie, est devenue indissociable de la recherche archéologique pour les périodes où elle est produite, du Néolithique à la période contemporaine.

La céramologie est une discipline qui s'attache à étudier la poterie. Elle comprend l'étude des techniques de fabrication (façonnage, traitement des surfaces, cuisson), des formes (typologie), des pâtes (analyses microscopiques, pétrographiques, chimiques), et celle des motifs décoratifs (décor estampé, incisé, gravé, appliqués ou peints)

Cette science de l'archéologie vise à dater les poteries, afin d'établir les différentes périodes d'occupation du site archéologique fouillé. Elle contribue, à travers l'analyse des matériaux utilisés pour constituer la pâte, comme l'argile et le dégraissant, à définir l'origine géographique des céramiques, l'étendue des aires culturelles et des courants économiques qui existaient autrefois. Elle permet de déterminer, lorsque cela est possible, le statut et la nature des sites archéologiques, ainsi que l'origine ethnique des occupants. Enfin, elle participe à la connaissance générale du commerce à courte ou longue distance dans la zone géographique étudiée à une période donnée. Certaines céramiques présentent des « signatures » de potier (*signum* en latin d'où le nom de céramique « sigillée »). Lorsque leur auteur est identifié et connu, l'analyse de ces signatures permet au céramologue de dater avec une grande précision les céramiques.



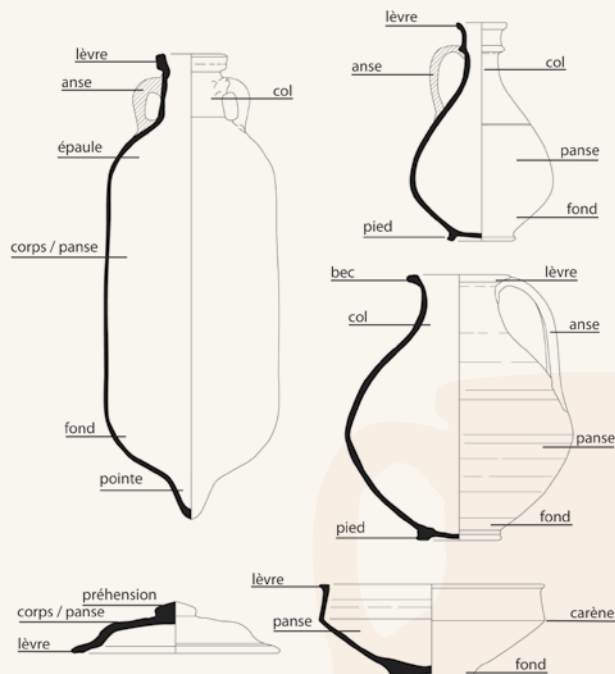
© C. Chaldon / Inrap

MERC



© D. Bassez / Inrap

Les différentes parties d'une céramique



+>> Dénomination des différents éléments morphologiques des céramiques permettant leur identification (typologie) et leur datation.

+>> Estampille sur sigillée du potier Mercator (lecture : MERC) et son dessin vectorisé. Mercator est un des nombreux potiers des importants ateliers gallo-romains de La Graufesenque, près de Millau (Aveyron). Il est daté entre les années 70 et 100 de notre ère. L'estampillage est réalisé par l'application d'un sceau (*sigillum* en latin) sur le fond du vase avant cuisson.

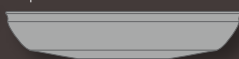
+>> Cruche (bouteille) à deux anses destinée à contenir des liquides. Elle a été produite dans les ateliers situés dans la région de Noyon (Oise). Cette forme est datée des années 50 à 100 environ.

>> La vaisselle romaine

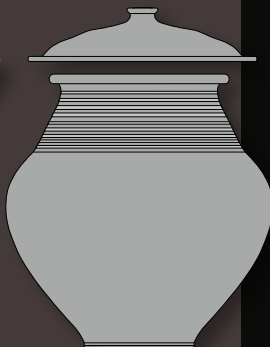
>> Représentations des principaux vases employés à l'époque romaine.



Caccabus



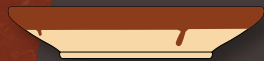
Patina



Olla



Sartago



Patina



Paropsis



Catinus



Catillus



Lagoena



Acetabulum



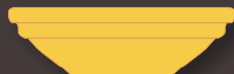
Panna



Poculum



Poculum



Mortarium

© C. Chardon, Inrap

Faire la cuisine à l'époque romaine demande, tout comme aujourd'hui, une batterie d'ustensiles aux fonctions spécifiques. Les sources écrites antiques dressent la liste des différents récipients et de leur fonction qui ont servi, entre autre, au célèbre cuisinier romain Apicius, considéré comme le père de la cuisine européenne, pour réaliser ses recettes conservées dans l'un des premiers manuels d'art culinaire de l'histoire de l'humanité :

Acetabulum : petite coupe à sauce
« vinaigrier, saucière ».

Paropsis : grande coupe à sauce

Catillus et catinus : assiette et plat.

Pour catinus, il s'agit aussi de l'écuelle ou du bol creux dans lequel on mange.

Lagoena : cruche

Vinarium : gobelet/pichet

Poculum : gobelet/récipient à boire individuel

Olla : marmite pour bouillir

Caccabus : marmite/chaudron pour mijoter

Patina : plat à four pour rôtir ou plat de consommation

Sartago : poêle pour frire et sauter

Mortarium : mortier pour broyer

Operculum : couvercle

Forma/formella : moules



+ >> Fouilles d'Avion (62) Alain Jacques, Gilles Prilaux.

SAM d'Arras / Inrap

© M. Réboulant, SAM Arras / Inrap

>> Les ateliers de potiers gallo-romains dans le nord de la France

La multiplication des opérations de fouilles archéologiques a permis la découverte de plusieurs ateliers de potiers gallo-romains, même si celle-ci reste encore à ce jour une découverte exceptionnelle. La fouille d'un atelier de potiers apporte des informations fondamentales pour l'étude des céramiques.

Les céramologues peuvent ainsi définir précisément une production qu'ils essaieront ensuite de retrouver dans les nombreux fragments examinés provenant des fouilles archéologiques de la région. Ils pourront évaluer l'importance de la diffusion et en préciser la chronologie et permettre, alors, une meilleure datation des sites archéologiques.

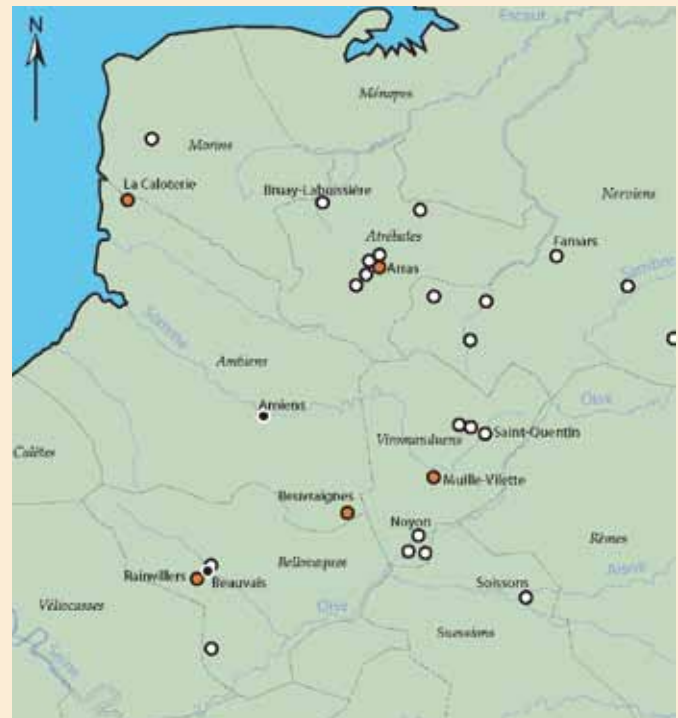
Toutefois, nombreuses sont les céramiques qui sont encore orphelines d'un atelier. Les futurs céramologues qui se découvriront la vocation en lisant ce livret auront ainsi encore beaucoup de travail à réaliser.



>> Four gallo-romain découvert à Dainville (62)
(Diagnostic dirigé par Jacky Duriez, Inrap.)

© Clotilde Vincent Balthier - SAM d'Aras/Inrap.

Carte des ateliers de potiers connus dans le nord de la France à l'époque gallo-romaine



© Cyille Chaidron, Inrap

>> L'atelier de Beuvraignes (Somme)

L'atelier de potiers de Beuvraignes a été fouillé en 1989 (direction T. Ben Redjeb, SRA Picardie). La fouille a révélé l'existence de plusieurs fours de potiers (à cuisson oxydante pour les gobelets, à cuisson réductrice pour la vaisselle culinaire) et de tuiliers ainsi que les structures nécessaires à la réalisation de cette activité : bassins de décantation, fosses de stockage, emplacements des tours de potier.



© Photos : P. Guéneau

†>> Maquettes de l'atelier de Beuvraignes.
(Maquettes de P. Guéneau)
www.histoire-en-maquette.com



†>> Bassin de décantation de Beuvraignes.



†>> Emplacement d'un tour de potier (Beuvraignes).



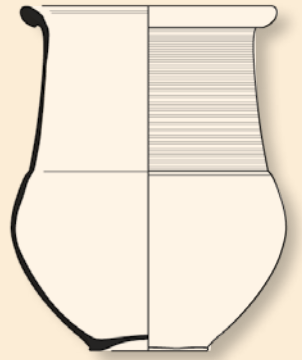
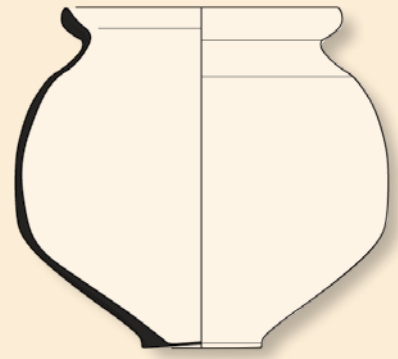
© Photos : Tahar Ben Redjeb, SRA Picardie

†>> Four de potier en cours de fouille (Beuvraignes).

>> Assemblage d'un pot et d'un couvercle découvert lors des fouilles de l'atelier de Beuvraignes.



Tabar Ben Redjeb, SRA Picardie



>> Dessins de formes emblématiques de l'atelier de Beuvraignes : pots à cuire, casserole.

Les céramiques produites sont des vases, des tuiles et des éléments d'architecture. Les pots, parfois décorés de bandes parallèles réalisées au lissage, sont essentiellement des gobelets à boire et de la vaisselle destinée à la cuisson ou au stockage (casseroles, plats, marmites, pots à cuire, vases de stockage, couvercles).

La partie fouillée de l'officine de Beuvraignes est datée du milieu du II^e siècle au milieu du III^e siècle. L'étude des céramiques de sites archéologiques régionaux montre que l'activité est plus longue et s'étend entre la fin du I^{er} siècle jusqu'à la fin du Bas-Empire (IV^e-V^e siècles). Les fouilles archéologiques n'ont pas révélé toute l'officine, beaucoup plus étendue probablement.

La céramique de cet atelier a connu un engouement important à la période gallo-romaine dans le département de la Somme. Entre le début du II^e siècle et le début du III^e siècle, elle a alimenté beaucoup de cuisines de l'époque, mais surtout celles des gallo-romains de *Samarobriua* (Amiens antique) où elle a bénéficié d'une sorte de monopole tant leur prédominance est importante. *Samarobriua* était le débouché majeur de cet atelier. Les quantités impressionnantes retrouvées lors des fouilles dans la ville antique laissent supposer une activité très structurée et une organisation du travail répondant à des impératifs économiques. Les ateliers de Beuvraignes donnent l'image d'une sorte d'« usine » à ciel ouvert, grouillant d'activités dont les produits ont intégré un réseau commercial complexe car il n'est pas rare de retrouver les gobelets de Beuvraignes jusqu'en Angleterre.



© Tabar Ben Redjeb, SRA Picardie

>> Outils en silex (lisseurs et polissoirs) utilisés par les potiers de Beuvraignes.

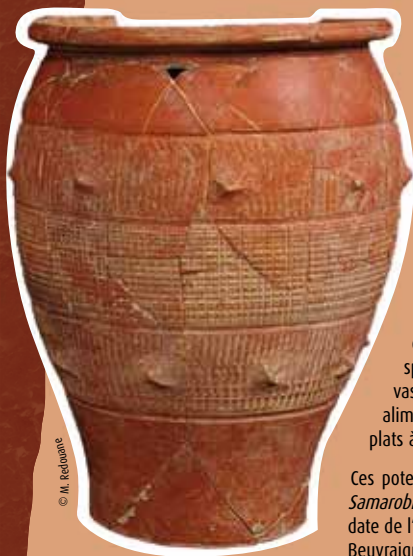


© C. Chardon / Inrap

>> Photo réalisée par microscope d'un fragment en coupe de céramique de Beuvraignes. On voit le dégraissant dans la pâte constitué de petits quartz.

>> Les ateliers d'Arras (Pas-de-Calais)

Le secteur d'Arras a été, à la période gallo-romaine, une zone importante pour la production de céramiques. Plusieurs ateliers ont été fouillés à Arras et dans sa proche banlieue. Dès l'arrivée des troupes militaires romaines de César sur le territoire des Atrébates (qui donneront plus tard leur nom à la ville d'Arras), les potiers ont utilisé l'argile locale pour réaliser des commandes spécifiques à cette nouvelle population. Un atelier d'Arras daté de la période d'Auguste (27 avant notre ère à 14 de notre ère) témoigne de l'utilisation de nouvelles techniques, d'un nouveau « savoir-faire ». Les formes s'inspirent des vases connus sur le pourtour méditerranéen (plats, assiettes, gobelets jusqu'alors inconnus).



© M. Redouane

Elles sont parfois recouvertes d'une fine pellicule d'argile (engobe rouge généralement) qui permet de donner une teinte rouge uniforme non obtenue naturellement par la cuisson de cette argile. La fabrication de vases dans les teintes claires (beiges, jaunes...), grâce à la cuisson oxydante maintenant maîtrisée, apparaît véritablement et se généralise. Les vases destinés à la cuisson des aliments (teintes grises ou noires obtenues par cuisson réductrice dans des vases dits « à grain de café ») y sont aussi produits.

Après les années 50 de notre ère, les ateliers d'Arras vont se spécialiser dans la fabrication de vases destinés à la cuisson des aliments (marmites, casseroles, plats à cuire, couvercles...).

Ces poteries vont inonder le marché de *Samarobriva* jusque vers les années 120, date de l'arrivée massive des céramiques de Beauvraignes (Somme).

>> Vase « tonneau », vase à boire, recouvert d'un engobe rouge (vase dit en « *terra rubra* ») issus des ateliers d'Arras, provenant de la fouille d'Avion (62).

On remarque trois décors différents : au milieu une bande d'un décor gaufré (au peigne probablement), encadré par deux bandes de guillochis, le tout orné de boutons en argile appliqués sur la paroi.

Alain Jacques/Gilles Prilieux, SAM d'Arras/Inrap



>> Détail d'un décor de bandes lissées.

Inrap/SAM d'Arras.



>> Four de potier à sole en grain de café de l'atelier de Dainville (Pas-de-Calais).

Diagnostic réalisé par Jacky Duniere, Inrap/SAM d'Arras.



© M. Redouane

>> Lots de vaisselle dite « commune » destinée à la cuisson des aliments originaires d'Arras, provenant de la fouille d'Avion

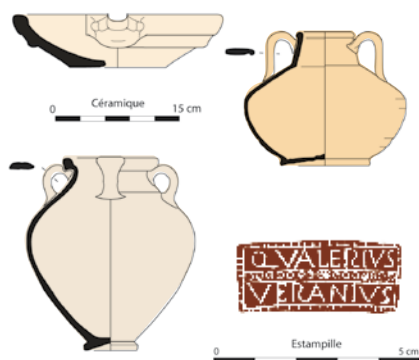
Alain Jacques/Gilles Prilieux, SAM d'Arras/Inrap

>> L'atelier de Muille-Villette (Somme) et les productions du Noyonnais

Découverte dans la deuxième moitié des années 1970 et confirmée par une opération de diagnostic en 2009 (D. Kiefer, Inrap), l'officine de potiers pourrait s'étendre sous la totalité de l'actuel village de Muille-Villette (Somme). Les deux lieux de découverte sont distants d'environ 750 m, l'un au nord, l'autre au sud du village, le long d'une probable voie romaine venant de Cuts (Oise) et allant vers Ham (Somme).

Les céramiques produites à Muille-Villette sont caractéristiques des réalisations du « groupe du Noyonnais » qui doit son nom au secteur géographique où une importante quantité de céramiques a été produite. Le potier *Quintus Valerius Veranius*, le plus connu parce qu'il marquait d'une estampille une partie de ses vases (des mortiers exclusivement, avec près de 200 marques recensées à ce jour), a exporté principalement en Angleterre. Si les découvertes de Muille-Villette sont datées des II^e-début III^e siècles, les céramiques du Noyonnais semblent apparaître plus tôt, vers les années 20-40 sur le marché de *Samarobriva*. Le déclin de ces ateliers s'amorce après le milieu du III^e siècle.

Le catalogue des formes réalisées se limite à des cruches, des mortiers, des pots de stockage mais aussi des candélabres. La découverte d'amphores à vin témoigne de l'activité viticole sur les coteaux de la vallée de l'Oise ; un vin qui, semble-t-il, eut un succès régional car les découvertes sur les sites de consommation ne sont pas négligeables.



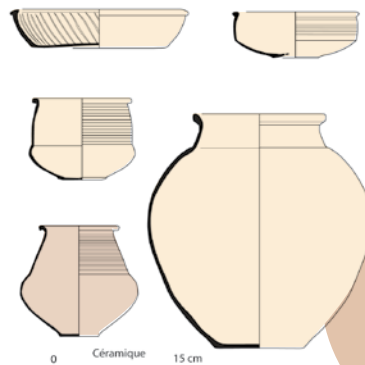
>> Vases produits dans les ateliers du Noyonnais. Estampille du potier *Quintus Valerius Veranius*.

© Stéphane Dubois, Inrap

>> L'atelier de La Calotterie (Pas-de-Calais)

L'atelier de La Calotterie, situé dans l'antique cité des Ambiens (correspondant principalement aux limites actuelles du département de la Somme), est actuellement dans le département du Pas-de-Calais, sur la rive gauche de la Canche. Découvert en 1973, il se compose d'une série de fours et de structures associées à l'activité potière. Des prospections de surface laissent supposer une superficie importante s'apparentant aux gros ateliers de Bruay-Labuisière (Pas-de-Calais) ou de Beuvraignes (Somme). Les vases qui y ont été fabriqués témoignent du mélange de deux répertoires, celui de la cité des Ambiens, commun à une grande partie du nord de la France et celui propre au littoral avec des formes originales que l'on retrouve jusqu'à Boulogne-sur-Mer au moins.

Les productions, connues à partir du I^{er} siècle, sont caractérisées par des assiettes ou plats à cuire dont la plupart sont décorées de bandes lustrées à l'intérieur. Les pots sont presque toujours ovoïdes et présentent un léger col, particularité locale. Sur certains de ces pots, on retrouve des graffiti dont on ne sait s'il s'agit de marques de propriété, d'indications sur le contenu ou le volume. Les autres formes sont principalement des gobelets, des pots à cuire, des casseroles, des bouteilles ou encore des gros vases de stockage. L'atelier est actif pendant toute la période gallo-romaine et même au Haut Moyen-Âge.



>> Principaux vases de l'atelier de La Calotterie.

© Stéphane Dubois, Inrap

>> Le Beauvaisis et l'atelier de Rainvillers (Oise)

La région de Beauvais est une région importante de production des poteries de la période gallo-romaine jusqu'à l'époque moderne (les fameux grès du Beauvaisis).

Ce sont sept ateliers attestés ou supposés qui ont été localisés à Beauvais et dans sa périphérie proche.

Le dernier fouillé, en 2005, est localisé à Rainvillers (G. Faupin, Inrap), près de Beauvais. Deux fours ont été intégralement fouillés, reliés l'un à l'autre par la même aire de chauffe. Le premier avait une sole qui reposait sur une languette centrale et une banquette périphérique alors que le second se distinguait par des canaux rayonnants comme support de la sole. Les vases produits concernent toute la batterie de cuisine : gobelets à boire, pots à cuire, casseroles, bouilloires, cruches à liquide, mortiers pour la préparation, *dolia* pour le stockage des aliments.

L'élément le plus original est un nom gravé réalisé à la pointe, sur le bord d'un vase avant sa cuisson. La lecture permet d'attribuer ce vase à *Severinus*, très certainement le potier (ou un des potiers) de l'atelier (la position du graffiti ne permet pas sa commercialisation).

L'étude des céramiques, associée aux résultats de l'analyse des monnaies romaines et de l'archéomagnétisme ont permis de proposer des dates très précises pour le fonctionnement de ces deux fours. Le premier a fonctionné entre 225 et 275 et le four 2 entre 275 et 295.

Les formes produites dans le secteur de Beauvais (cité des Bellovaques) sont très caractéristiques et donc facilement identifiées par le céramologue.



© P. Genuveau

>> Cruche à deux anses de l'atelier de Rainvillers.



>> Cliché et Dessin du graffiti de Severinus.
© D. Bossut, Inrap



© P. Genuveau

>> Bouilloire à bec tréflé (pâte blanche à quartz) de l'atelier de Rainvillers.



© P. Genuveau

>> Maquette représentant une reconstitution des fours de potier de l'atelier de Rainvillers (Oise).

Fouille: Géraldine Faupin, Inrap
(maquette: P. Genuveau) www.histoire-en-maquette.com

>> De la première expérimentation en 1992...



© J.-C. Mosnier/SAMARA



© J.-C. Mosnier/SAMARA



© J.-C. Mosnier/SAMARA

>> Four de Beuvraignes reconstitué à Samara.

>> Cuisson en cours dans le four reconstitué.

† Lors de la troisième expérimentation effectuée à Samara, le bois utilisé était le peuplier pour le pré-chauffage et le noisetier et le hêtre pour la cuisson.

En 1992, sur le parc archéologique de Samara, un projet de reconstitution archéologique et d'expérimentations avait pour but de réaliser un des fours de Beuvraignes, un four à sole suspendue, de forme rectangulaire. La superstructure enterrée a été entièrement construite avec des tuiles provenant de la fouille de l'atelier et les poteries ont été réalisées avec de l'argile prélevée sur le site de la fouille. L'expérimentation a porté sur trois cuissons successives et a permis aux chercheurs de collecter des informations précieuses sur l'activité des potiers antiques de Beuvraignes notamment le déroulement de la cuisson (temps, température, atmosphère, combustible).

>> Résultat d'une cuisson.



© T. Ben Redjeb
(SMA Praxité)

>> ... à une seconde, 11 ans après

En 2013, à l'occasion de l'organisation du congrès international de la SFECAG à Amiens, les organisateurs ont mis en place un projet de reconstitutions de fours de potier, dans la lignée de l'expérimentation de 1992.

Une équipe mixte composée de chercheurs de l'Inrap (Vincent Lascour, Cyrille Chaidron) et des membres de l'équipe de Samara (sous la direction de Patrick Quennehen, potier à Samara et Ludovic Moignet, directeur du Parc) ont réalisé trois fours dont les formats et les dimensions copiaient des fours découverts à Arras. Les deux premiers correspondent au type générique des fours à un volume (à plate-forme) avec une sole en grain de café. Ils ont été placés en « batterie », c'est-à-dire, utilisant la même aire de chauffe comme cela a déjà été observé à Dainville, près d'Arras. Le troisième est, quant à lui, tout à fait original et ne correspond à aucun autre type connu en Gaule du Nord, à l'exception du seul exemplaire découvert à Arras à la fin des années 1970. Le laboratoire est rectangulaire, précédé d'un alandier long de près d'1,50 m. Les expérimentations qui seront réalisées en mai 2013 essaieront, entre autre, de répondre aux interrogations sur l'utilité de ce type de four et d'essayer d'en déterminer les productions. Les fours ont été réalisés avec du limon du quartier de Renancourt, à Amiens, connu pour ses briqueteries modernes. Les vases ont été fabriqués à partir d'argile provenant de la région d'Arras (62) et de Famars (59) mais aussi avec du limon de Renancourt. Ces matières premières ont été prélevées sur des sites archéologiques pour répondre avec le plus de précisions aux questions posées par les chercheurs.



>> Lexique

d'après André D'Anna, Armand Desbat, Dominique Garcia, Anne Schmitt et Frans Verhaeghe, «La céramique. La poterie du Néolithique aux Temps modernes», Errance, Paris, 2003.

- **Alandier** : n. m., dans un four de potier, couloir permettant de chauffer le four en y conduisant un feu.
- **Amphore** : n. f., grand vase de stockage destiné au transport, généralement muni de deux anses.
- **Argile kaolinique** : argile réfractaire riche en kaolin, très précieuse à la fabrication de céramiques culinaires.
- **Argile** : n. f. en minéralogie, il s'agit du minéral argileux, en géologie, il s'agit d'un mélange naturel de minéraux argileux, d'éléments sableux et d'éléments carbonatés. L'argile, matériau de base à la fabrication de céramiques, est une roche sédimentaire, constituée principalement de deux minéraux, la silice et l'alumine. Les qualités de plasticité et d'absorption de l'argile sont déterminées par la structure feuilletée et fibreuse des minéraux.
- **Carène** : n. f., Angle formé par un changement abrupt dans la direction de la paroi.
- **Carneaux** : n. m., ouvertures de forme quadrangulaire ou circulaire dans la sole du four
- **Céramique culinaire** : céramique destinée à la cuisson et réalisée avec une pâte ayant des propriétés réfractaires et une bonne résistance aux chocs thermiques et mécaniques.
- **Céramique de table** : vaisselle destinée au service de table (gobelets, plats, cruches, ...)
- **Céramique** : n. f., état de la matière argileuse quand elle est cuite. Ce terme est, à tort, employé par les archéologues pour désigner la poterie.
- **Céramologie** : n. f., discipline appliquée à l'étude de la céramique.
- **Chambre de chauffe** : n. f., partie inférieure d'un four à deux volumes, à l'entrée de laquelle est disposé le foyer.
- **Chamotte** : n. f., terre cuite incorporée, avant cuisson, comme dégraissant à la terre de façonnage de certaines poteries, sous la forme de petits fragments.
- **Choc thermique** : désigne la réaction de la pâte céramique à un brusque changement de température lors de la cuisson, du refroidissement ou à l'usage.
- **Crapaudine** : n. f., élément, généralement en silex, présentant une cavité permettant à l'axe vertical du tour de potier de tourner.
- **Cuisson oxydante** : Pendant la phase où il n'y a plus de combustion, un apport d'oxygène vient donner à la céramique une couleur claire, dites « de terre cuite » (beiges, jaunes ou rouges). Le four est laissé ouvert.
- **Cuisson réductrice** : Pendant la phase de refroidissement, il faut éviter l'apport d'oxygène. On ferme donc l'accès du four. Le foyer est comblé de combustible pour entraîner une mauvaise combustion, productrice de fumée et donc de carbone qui va donner la couleur aux céramiques. Elles seront grises ou noires. Ces céramiques grises sont généralement des céramiques culinaires.
- **Dégraissant** : n. m., petits fragments de matière non plastique (sable, brique, poterie pilée, pierres pilées, os, paille...) inclus volontairement ou naturellement dans la pâte des poteries. La fonction essentielle du dégraissant est de créer des microfissures qui permettent à l'eau dans l'argile de s'évaporer lors du séchage et de la cuisson sans causer de cassures.
- **Dolium** : n. m. (pl. dolia), vase de stockage (céréales, vin, huile, eau, ...), généralement non tourné.
- **Four à flammes nues** : four dans lequel les flammes traversent la sole et sont en contact avec les pots. La céramique ou terre cuite est l'état de la matière argileuse quand elle est cuite. On parle de poterie lorsqu'il s'agit d'un contenant.
- **Gullichis** : n. m. décor de traits réalisés par la vibration d'une lame sur la paroi du vase lors du tournage.
- **Lèvre** : n. f., extrémité du bord ou rebord d'un vase.
- **Morphologie, morphologique** : qui a trait à la forme.
- **Pâte (céramique)** : n. f., mélange naturel ou non de minéraux argileux, de grains sableux et d'eau qui peut être mis en forme pour fabriquer des objets.
- **Poterie commune** : se dit des poteries qui constituent le vaisselier ordinaire et usager.
- **Poterie** : n. f., objet en terre cuite (céramique) servant généralement à la préparation (cuisson), au stockage, au transport ou à la consommation (table) de nourritures ou de boissons ; la poterie peut également inclure des objets à usage artisanal (par exemple des creusets ou des alambics), à l'exclusion des terres cuites dites architecturales, c'est-à-dire des objets conçus pour être utilisés dans la construction de bâtiments (briques, tuiles, ...), généralement considérées comme une catégorie de céramiques distinctes des poteries. Il existe de la poterie dans d'autres matières (étain, bois, ...).
- **Réfractaire** : se dit d'une argile contenant peu de fondants ; son point de fusion est plus élevé que celui d'une argile ordinaire et elle supporte des températures plus élevées ; la kaolinite est une argile réfractaire.
- **Sigillée** : n. f., céramique à revêtement argileux grésé, appelé souvent vernis, de teinte rouge, typique de la période romaine. Le « vernis » rouge est obtenu par une cuisson en atmosphère oxydante dans des fours à rayonnement.
- **Sole** : n. f., plancher en argile, perforé, séparant le foyer de la chambre supérieure du four.
- **Typologie** : classement des objets fondé sur leurs caractéristiques morphologiques, techniques, de pâtes, etc. ; La typologie est une méthode pour grouper et mettre de l'ordre dans les données brutes, mais elle ne correspond pas nécessairement à la perception des artisans et/ou des consommateurs ; elle peut être classée chronologiquement.



Auteur :

Cyrille Chaidron (Inrap, UMR 7041 ArScAn)

Relecture :

Cyrille Chaidron (Inrap)
Elisabeth Justome (Inrap)
Ludovic Moignet (Samara).

Mise en page et impression :

Imprimerie Cg 80

Remerciements :

Dominique Bossut (Inrap)
Françoise Bostyn (Inrap)
Stéphane Dubois (Inrap)
Mathilde Dupré (Inrap)
Jacky Durier (Inrap)
Géraldine Faupin (Inrap)
Elisabeth Justome (Inrap)
Matthieu Lançon (Inrap)
Vincent Lascour (Inrap)
Carine Muller-Pelletier (Inrap)
Gilles Prilaux (Inrap)
Caroline Riche (Inrap)
Ludovic Moignet (Samara)
Patrick Quénehen (Samara)
Vincent Fautrez (SAM d'Arras)
Alain Jacques (SAM d'Arras)
Myriam Redouane (SAM d'Arras)
Noël Mahéo (Musée de Picardie)
Tahar Ben Redjeb (SRA Picardie)
Patrick Guéneau
Aurélie Legras
Stéphanie Pinchon (Imp. Cg80)



www.samara.fr



www.inrap.fr

